

LE JOURNAL DE SAIGON

Quotidien français d'informations

Bureaux : 146, rue Pellerin, Saïgon — Téléphone : 20.171

L'arrivée à Saïgon du Général Leclerc

Sa première déclaration

Après avoir pris contact avec le Colonel Cédile et avec les principaux chefs de service du Gouvernement, le Général Leclerc a fait la déclaration suivante, hier dans la soirée :

« Je suis très heureux de débarquer aujourd'hui sur le sol de l'Union Indochinoise, précédant l'Amiral Thierry d'ARGENLIEU, Haut Commissaire de France. »

« Je connais le travail splendide que la France a réalisé dans ces pays, depuis 80 ans, en accord avec la population et avec les autorités locales. Ce travail a été en partie sapé par la guerre et par les collaborateurs de toutes sortes de l'ennemi. »

« Je m'efforcerai en premier lieu d'aider au maximum le Commandement britannique à maintenir ou à rétablir l'ordre, car c'est lui qui dispose de l'autorité en attendant que les troupes françaises, en cours de transport, soient arrivées. »

« J'écouterai toutes les suggestions raisonnables et j'accepterai l'aide de toutes les bonnes volontés pour préparer l'avenir de l'Union. »

« Je salue le 11^{ème} R.I.C. le 5^{ème} R. I. C. le « Richelieu » et le « Triomphant » qui sont déjà sur place. »

« Je salue également mes compatriotes français dont je connais les épreuves. »

« Je me félicite des rapports cordiaux existant avec nos camarades britanniques qui ont reçu la mission de désarmer les Japonais dans la zone Sud. Je souhaite que des rapports de même nature puissent s'établir bientôt avec les troupes chinoises qui ont reçu une mission analogue dans la part Nord de l'Indochine. »

« Au travail pour réparer les dégâts de la guerre et pour construire une Union Indochinoise forte dans le sein de la Communauté française. »

Le salut de Saïgon au Général

Le Général de corps d'armée Leclerc, délégué du Haut-Commissaire de France pour l'Indochine et Commandant en Chef des Troupes françaises d'Extrême-Orient, est arrivé hier après-midi à Saïgon.

Il a été reçu sur le terrain de Tan-Son-Nhut par le Major Général D. D. Gracey, commandant des forces alliées en Indochine du Sud, et par le colonel Cédile, sous-délégué du Haut-Commissaire de France pour la zone Sud, accompagnés de plusieurs membres de leurs états-majors.

Le général Leclerc était accompagné par le colonel Fay, de l'armée de l'air, l'intendant de 1^{re} classe Trémoulet, le lieutenant-colonel Mirambeau, les chefs de bataillon David, Larois, Mus et Nolde et divers autres membres de son cabinet.

À son arrivée devant le palais du Gouverneur Général, le Général a été accueilli le long du boulevard Norodom par une foule française enthousiaste, malgré une pluie battante.

Ayant mis pied à terre dès

que sa voiture eut franchi la grande grille du parc du Palais, le Général vient à pied jusqu'au grand escalier. Les honneurs sont rendus par des défilés du 11^{ème} R. I. C. des « parachutistes » du 5^{ème} R. I. C. de la Marine en Indochine, et du « Triomphant ». Le général les passe en revue.

Les officiers des unités et services présents à Saïgon lui sont présentés par le lieutenant-colonel Rivier, puis les chefs des principaux services civils sont présentés par le colonel Cédile. Le général adresse alors quelques mots aux personnalités rassemblées dans le hall du palais, puis il convoque une première réunion de ses principaux collaborateurs à laquelle il se rend lui-même immédiatement.

Voici le texte de l'allocution du général Leclerc :

« Je m'excuse de me présenter dans cette tenue. Je me rappelle mon arrivée à Douala, au Cameroun, lorsque nous étions 18 Français pour sauver l'honneur. »

(Suite page 2)

Le Chef victorieux

Le Général de corps d'armée Philippe Leclerc de Hautecloque, commandant des Forces françaises d'Extrême-Orient, a 43 ans. La France entière connaît sa carrière dont certains épisodes touchent déjà la légende. Les plus récentes lettres parvenues en Indochine parlent de lui et disent « notre Leclerc... ». Les officiers attachés à sa suite ne cachent pas leur vénération mais sont assez brefs dans leurs déclarations. Ils savent que leur chef n'aime pas la publicité et ils sont aussi modestes que lui. Nous n'avons donc pas la prétention de présenter ici une biographie complète, ni même très précise, mais seulement de rapporter les grands traits.

Vers 1924-25, le lieutenant de Hautecloque s'ennuie à Paris. Il demande une permission pour le Maroc et en profite pour « abarouder » si brillamment qu'il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Revenu en France, il passe à l'École de Guerre et est breveté d'Etat-Major. C'est d'ailleurs dans un E.-M. qu'il participe à la campagne 1939-40 avec le grade de capitaine.

Fait prisonnier, il s'évade dans des conditions particulièrement difficiles, traverse la France en utilisant tous les moyens de transport et atteint St-Jean-de-Luz où il trouve un bateau polonais qui le conduit à Londres. C'est le moment où le général de Gaulle lance ses premiers appels à la résistance. Philippe Leclerc est un des cinq premiers Français qui se mettent à sa disposition. Promu chef de bataillon, il met en train l'organisation des forces françaises libres. Un peu plus tard, le général de Gaulle le désigne pour rallier le Cameroun. Débarqué au Nigéria vers la mi-août, Philippe Leclerc retrouve de jeunes Français évadés des colonies voisines, les rassemble et, dans la nuit du 26 au 27 août, s'approche des côtes françaises en pirogue, se laisse glisser dans l'eau jusqu'au cou, trouve enfin la terre ferme et, en compagnie du capitaine Quilichini (actuellement le plus jeune Lt Colonel de l'Armée Française à 32 ans) commence les opérations qui, en quelques jours, allaient lui livrer la colonie dont il est nommé Haut-Commissaire avec le grade de Colonel. Il prépare alors la colonne de débarquement du Gabon où il prend pied le 8 novembre pour s'emparer de Libreville après trois jours de combat, le 10 novembre.

La campagne du Fezzan

Il retourne alors au Cameroun mais part aussitôt pour le Tchad dont il est nommé commandant militaire. Nous sommes à la fin de 1940 et le colonel Leclerc pense déjà aux moyens de mener la lutte contre les Italiens. En janvier 1941 le colonel d'Ornano est tué à Mour-

zouk en exécutant un raid sur le Fezzan. Leclerc décide de le venger et en février-mars il mène une attaque foudroyante sur l'oasis de Koufra après avoir franchi 1.200 kms dans le plus terrible des déserts du monde. Koufra, auquel Mussoïni accordait la plus grande importance en raison de sa position, se trouvait être pour la même raison un point essentiel à la défense de la 8^{ème} Armée britannique. Leclerc y laisse une section qui garde le Drapeau et retourne au Tchad.

Il met au point une deuxième attaque qui sera déclenchée à l'époque la moins favorable, soit janvier. Ce deuxième raid dans un pays infernal se solde par la destruction des oasis italiennes du Fezzan : Gatroum, Tedjera, Oum el Aneeb et Mourzouk. Une des colonnes atteint Homm, en Tripolitaine. Nouveau retour au Tchad, la 8^{ème} Armée britannique ayant été relouée vers l'Est par Rimmell.

C'est maintenant le général Leclerc qui prépare un troisième raid, le plus connu, celui de la fameuse colonne Leclerc. Partit plus tôt que les deux premières fois, il fonce à nouveau à travers les effroyables solitudes du Fezzan qu'il conquiert entièrement, bouscule irrésistiblement les Italiens et Allemands et, le 23 janvier 1943, entre à Tripoli en même temps que les Britanniques de la 8^{ème} Armée. Première grande victoire.

La colonne Leclerc est alors adjointe à la 8^{ème} Armée Britannique pour la suite de la campagne d'Afrique. Elle forme l'avant-garde de l'aile gauche — l'aile du désert — avec le Corps Néo-Zélandais. Elle ouvre la marche dans le Sud Tunisie en contourant la ligne Mareth. Elle absorbe alors de nouvelles troupes françaises venues de Syrie, en particulier des unités blindées et des spahis. Leclerc entre le premier à Kairouan et termine la campagne dans le Djebel Garci après avoir pris liaison avec les troupes du général Giraud.

A'ougon-Paris

Le Général Leclerc reçoit alors sa troisième étoile mais ne la portera qu'un peu plus tard, après sa première victoire en France. Il fait demi-tour et participe pendant trois mois à l'occupation de la Tripolitaine. Il s'installe ensuite aux environs de Rabat où va naître la fameuse 2^{ème} Division blindée française. Elle est formée des vétérans — déjà — des précédentes campagnes, d'éléments des troupes stationnées en Afrique du nord et de nombreux évadés de France. La division Leclerc est prête le 15 mai 1944 et parvient l'ordre de rejoindre Londres pour être adjointe à l'armée américaine prête, elle aussi, au débarquement en France.

6 juin 1944. La grande attaque. La division Leclerc touche le sol de

Francé le 4 août près de Sainte-Mère-l'Église. Après les succès combattus dont nous avons tous présents à la mémoire les détails diffusés par radio, Leclerc participe à la trouée d'Avranches-Moutain et remporte sa première grande victoire en France, victoire qui se traduit par les noms d'Alençon, d'Argentan, d'Écouché. Le Chef glorieux accepte alors de faire couvrir sa troisième étoile. Il a déduit dans l'affaire trois divisions blindées allemandes, dont la 9e Panzer, baptisée "Das Reich".

C'est alors le rush sur Paris, atteint le 24 août, pris le 25. Quelques jours dans la capitale pour reprendre du souffle et la division fonce vers la Lorraine. Elle gagne la bataille de Dompierre (près de Vitte) avec le colonel Massu, et enlève Baccarat intacte. En remerciement, la population offre au Général Leclerc le service de cristaux commandé par Goering.

Toujours allant de l'avant le général Leclerc tente et réussit l'exploit extraordinaire de la traversée de la ligne de défense allemande des Vosges, surprenant les Allemands au point que deux de leurs généraux sont tués en venant aux renseignements et, pénétrant dans Strasbourg le 23 novembre sans laisser à l'ennemi le temps de rien détruire.

La campagne d'Alsace se prolonge alors. La division Leclerc participe à la défense de Strasbourg et à la prise de Colmar. Choisi comme unité de protection lors de la poussée de Rundstedt, dans les Ardennes, elle n'a pas à intervenir.

Du Tchad à Berchtesgaden

Quelques jours de repos à Chateauroux et la Division Leclerc repart vers l'est afin de participer à la bataille d'Allemagne. Elle traverse le Rhin à Strasbourg, hûlle Munich et Innsbruck, entre la première à Berchtesgaden et le premier d'après allié qui flotte sur le nid d'aigle de Hitler et celui de la France apporté par Leclerc. C'est celui qui flottait au Tchad quatre ans plus tôt.

En juin 1945 la division Leclerc était revenue en France près de Paris pour fêter la quatrième étoile de son Chef. Sa tâche n'était pas achevée. En effet le Général Leclerc était bien-tôt nommé commandant du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient pour la lutte contre le Japon.

Le Général Leclerc a mérité les décorations les plus rares, Compagnon de la Libération, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Distinguished Service Order; il porte au sé le ruban bleu-roy de la Presidential Citation qui, toutes de toutes celles qui ont participé à la guerre, possèdent deux grandes unités: la division Leclerc et la division américaine qui a défendu Bastogne.

Voilà en trop peu de lignes le Commandant Supérieur des troupes françaises d'Extrême-Orient, le seul qui puisse inscrire sur son drapeau les noms de cinq grandes victoires entre-tant d'autres: Tripoli, Alençon, Paris, Strasbourg, Berchtesgaden.

L'homme est marié; père de quatre enfants. Deux de ses fils servent sous ses ordres.

P.A.

ÉTAT-CIVIL

Naissance. — Orsoni, Jacqueline, née le 2 octobre 1945, fille de M. Orsoni, sous-brigadier des Douanes et Régies de l'Indochine.

Le Général Leclerc à Saigon

(Suite de la 1^{re} page)

« Le Colonel Cédile était déjà là. Je vous remercie de ce qui a été fait. Si je ne suis pas venu plus tôt, c'est que je combattais pour vous. Je puis vous dire que les questions sont en bonne voie. Je veux vous dire que des Français viennent sur des bateaux. L'Amiral Thierry d'Argenlieu m'a donné des pouvoirs nécessaires en vue de rétablir l'ordre ».

Allocation publique du Général Leclerc et dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

La population française de Saigon est invitée à se rendre dans le parc du Gouvernement Général, en face du grand escalier du palais pour entendre une allocation à 11 h. du matin, demain dimanche, 7 Octobre 1945.

Entre 11 h 30 et midi, le Général se rendra au monument aux morts pour déposer une gerbe.

Les portes de l'entrée principale du palais du Gouverneur Général seront ouvertes pour admettre le public à partir de 10 h. 30.

L'accès du palais sera interdit à toute personne.

Le procès de P. Laval

(SUITE)

La seconde imputation d'intelligence avec l'ennemi est également renforcée par une autre déposition de M. de la Pommeraye selon laquelle Laval a dit au cours d'une conversation : « Il faut que nous adoptions notre Constitution aux institutions allemandes ».

L'additif est consacré ensuite à la réannexion de l'Alsace et de la Lorraine et qui prouve la politique de soumission suivie par Laval, surtout après son retour au pouvoir en 1942, le sabordage de la flotte et l'acceptation du concours militaire allemand pour repousser ce que Laval appelait : « l'agression anglo-saxonne de l'Afrique du Nord ». Cet additif conclut en repoussant le système de défense de Laval, fondé sur le fait qu'en 1940 on ne pouvait prévoir que la victoire allemande, et qu'en conséquence la seule politique possible était de s'entendre avec les vainqueurs et par une bonne volonté apparente obtenir le plus possible de compensations aux concessions forcées. Un point est certain, cette politique nous a mis dans une position avilissante et nous a causé un préjudice moral et matériel dont nous

supportons encore les conséquences.

Le procureur Mornet réfute alors les arguments de Laval. L'accusé veut répondre immédiatement. Le Président Mongibeau lui refuse la parole, provoquant un léger remous dans la salle. Le Président prononce la suspension d'audience devenue nécessaire pour conférer avec le bâtonnier au sujet de la défense de l'accusé.

L'audience reprend à 14 h. 40. Les avocats sont toujours absents. Laval demande le renvoi. La Cour se retire pour délibérer. Elle réapparaît 5 minutes après décidant de poursuivre les débats malgré l'absence des avocats.

Le Président commence l'interrogatoire. Il retrace la vie publique de Laval et parle de ses affinités avec Hitler et Mussolini. Laval l'interrompt et s'étonne. Il est partisan de la paix et n'ignorait pas que le danger venait de l'Allemagne. Il annonce qu'il produira des documents prouvant qu'il était possible d'éviter le désastre de 1940. Il indiquera quels sont les vrais responsables de la défaite.

« L'instruction m'accuse de haine contre l'Angleterre. Je prouverai le contraire », s'exclama Laval qui demande ensuite d'être jugé sur l'ensemble de sa politique.

(à suivre)

A SAIGON PENDANT LA TRÊVE

Saigon (A.P.F.) 6-10-45.— La situation bien que calme hier et dans la nuit du 5 au 6 Octobre, n'est pas sans laisser place à quelques inquiétudes. Il semble que l'attitude du Viet-Minh soit toujours provocatrice.

Par ailleurs non seulement aucun otage n'a encore été rendu par les bandes annamites; mais trois nouvelles disparitions sont signalées.

Un marin a disparu alors qu'il faisait des achats, un autre a été enlevé à Phu-Nhuan où il s'était rendu en vue de déménager, enfin un troisième matelot attré par une femme à Phu-My n'a point réapparu. Il est important de noter que ces trois enlèvements n'ont été possibles que grâce à l'imprudence des victimes qui s'étaient éloignées du périmètre surveillé par les Troupes alliées.

Quelques coups de feu, qui semblent plus des actes individuels que des actes commandés ont été tirés par les hommes armés du Viet-Minh.

Les conversations doivent reprendre aujourd'hui et bien que chacun espère qu'elles aboutiront à un accord, l'attitude des représentants du Viet-Minh dans le

Sud dicte aux troupes de se tenir prêts à toute éventualité.

Pillage à Saigon

Saigon (A.P.F.) 6-10-45.— Des pillages assez importants se sont produits à Khanh-hoi, les magasins d'un certain nombre de sociétés, dont la FACI, la Société d'Oxygène et d'Acétylène d'Extrême-Orient, ont été pillés.

D'autre part, le Garage Vergez, rue de Verdun, a été à nouveau visité par des bandes de voleurs (A.P.F.).

Ordre du jour

Saigon, (A.P.F.) 5-10-45. Le « Time of Saigon » publie le texte d'un ordre du jour du Général Gracey, félicitant les troupes de la 20ème Division Indienne. L'action de ces troupes, dit-il, s'm'a rempli d'orgueil. Si la 20ème Division n'était point entrée en action, non seulement un plus grand nombre de civils, hommes, femmes et enfants auraient été tués et outragés, mais encore des installations d'importance vitale pour le pays auraient été brûlées ou sabotées.

La population française et son ensemble joindra ses félicitations à celles du Général Gracey envers les troupes de la 20ème Division.

AVIS

Liste des points d'appui à rejoindre en cas d'alerte (sirène et coups) pour les personnes se trouvant dans les rues.

- Saigon (A. P. F. I.), 5 Oct. 1945.
- Direction locale Santé (Ch. Laubat-Verdun).
- Carrefour Lagrandière-Verdun.
- Place Cuniac côté Bonard près Policlinique.
- Carrefour Bd Somme et Rue Pellerin.
- Hôtel Majestic.
- Hotel Continental.
- Mairie.
- Gouvernement Général.
- Cd de l'Air, 2 Rue Testard.
- Camp parachutistes, Rue des Eparges.
- Commissariat du 3^e Arrondissement.
- Hôtel des P. T. T.
- Caserne du CLI, Rue Paul Blanchy en face Manufacture d'Opium.
- E.M. Marine, Rue Cornuilière Lucinière.
- Directorate, 15 Rue d'Espagne.
- Arsenal.
- Radio, Rue Richard N° 1 et 3.
- Ecole des Méjars, Rue Ch. Laubat, en face Rue Miche.
- Hôpital Grall.
- Caserne Martin des Pallières.
- Centre de refuge général: Caserne du 11^e R. I. C. (Communiqué de la Région Saigon-Cholon).